



**Time of changes.
In the beginning
of the Romanization**

**STUDIES ON THE
RURAL WORLD IN
THE ROMAN PERIOD**

5

Contribution à l'étude des habitats ruraux tardo-républicains en Narbonnaise occidentale : un enclos fossoyé à la périphérie d'*Eburomagus* (Bram, Aude)

Hervé Petitot*, Corinne Sanchez**

*Inrap, Méditerranée. **CNRS, UMR 5140, Lattes.

avec les contributions de **Nathalie Chardenon**, Inrap Méditerranée, UMR 5140, Lattes.

Vianney Forest, Docteur vétérinaire, Inrap Méditerranée, UMR 5608 Toulouse.

Josselyne Guerre, Inrap Méditerranée, UMR 5140, Lattes et **Michel Py**, CNRS, UMR 5140, Lattes.

ABSTRACT

The *vicus* d'*Eburomagus* (Bram, Aude), crossed by two ancient roads, one of which is the Via Aquitania, does not seem to have been occupied before the second half of the 2nd century BCE. On the south-eastern edge of the settlement, four ditches surrounding a trapezoid-shaped enclosure of 1715 m² were filled with a large selection of late Republican-period furnishings. The study of these furnishings has established that it was a rural site where the passion for italic novelties was limited, except for the consumption of wine.

The *Portes de Bram* site, due to its location alongside the Via Aquitania, on the edge of the *statio* d'*Eburomagus*, is an important element in terms of understanding territorial and economic changes from the 2nd/1st century BCE. It is located in an area associated with the region of Toulouse and under italic influence, which would reach its peak with the development of the *terra sigillata* workshops.

KEY WORDS: Ditched enclosure, Bram, *Eburomagus*, 2nd/1st BCE, rural site, consumption, late Republican.

RÉSUMÉ

Le *vicus* d'*Eburomagus* (Bram, Aude), traversé par deux voies antiques sécantes dont la voie d'Aquitaine, ne semble pas être occupé avant la seconde moitié du II^e s. av. J.-C. En périphérie sud-est de la commune, quatre fossés délimitant un enclos trapézoïdal de 1715 m² ont été comblés par une grande quantité de mobilier tardo-républicain. L'étude de ce mobilier a permis de déterminer qu'il s'agit bien d'un site rural où l'engouement pour les nouveautés italiques est limité, excepté pour la consommation du vin.

Le site des « Portes de Bram », par sa position au bord de la voie d'Aquitaine, à la périphérie de la *statio* d'*Eburomagus*, est un élément important quant à la compréhension des transformations territoriales et économiques des II^e/I^{er} s. av. n. è. Il se trouve dans un secteur rattachable au domaine toulousain et sous l'influence italique, qui sera à son apogée avec le développement des ateliers de présigillées.

MOTS-CLÉS : Enclos fossoyé, Bram, *Eburomagus*, II^e/I^{er} av. n. è., site rural, consommation, tardo-républicain.

Un diagnostic archéologique réalisé au sud-est du village de Bram, en préalable à la construction d'un lotissement de maisons individuelles (« Les Portes de Bram ») a permis de repérer les restes d'un enclos fossoyé d'époque tardo-républicaine. Celui-ci a ensuite intégralement été dégagé à l'occasion de deux fouilles menées l'une en 2001, l'autre en 2003¹.

L'enclos se trouve en périphérie immédiate du *vicus* d'*Eburomagus* et plus précisément à 750 m au sud-est (fig. 1). Située à l'emplacement même du village de Bram, l'agglomération antique est occupée de la première moitié du II^e siècle av. n. è. jusqu'au Ve s. de n. è. Elle s'est développée au carrefour de deux axes majeurs de circulation : la voie d'Aquitaine de direction sud-est / nord-ouest et une voie nord-est / sud-ouest reliant la Montagne Noire aux vallées de l'Aude et de l'Ariège (Passelac 2009, 161). L'enclos des Portes de Bram se trouve à 180 m au sud de la voie d'Aquitaine, en bordure de laquelle plusieurs fours de potiers antiques ainsi que huit sépultures à incinération appartenant à une nécropole du Haut-Empire ont été fouillés (Passelac 2009, 182-189).

¹ Fouille H. Petitot, Inrap.

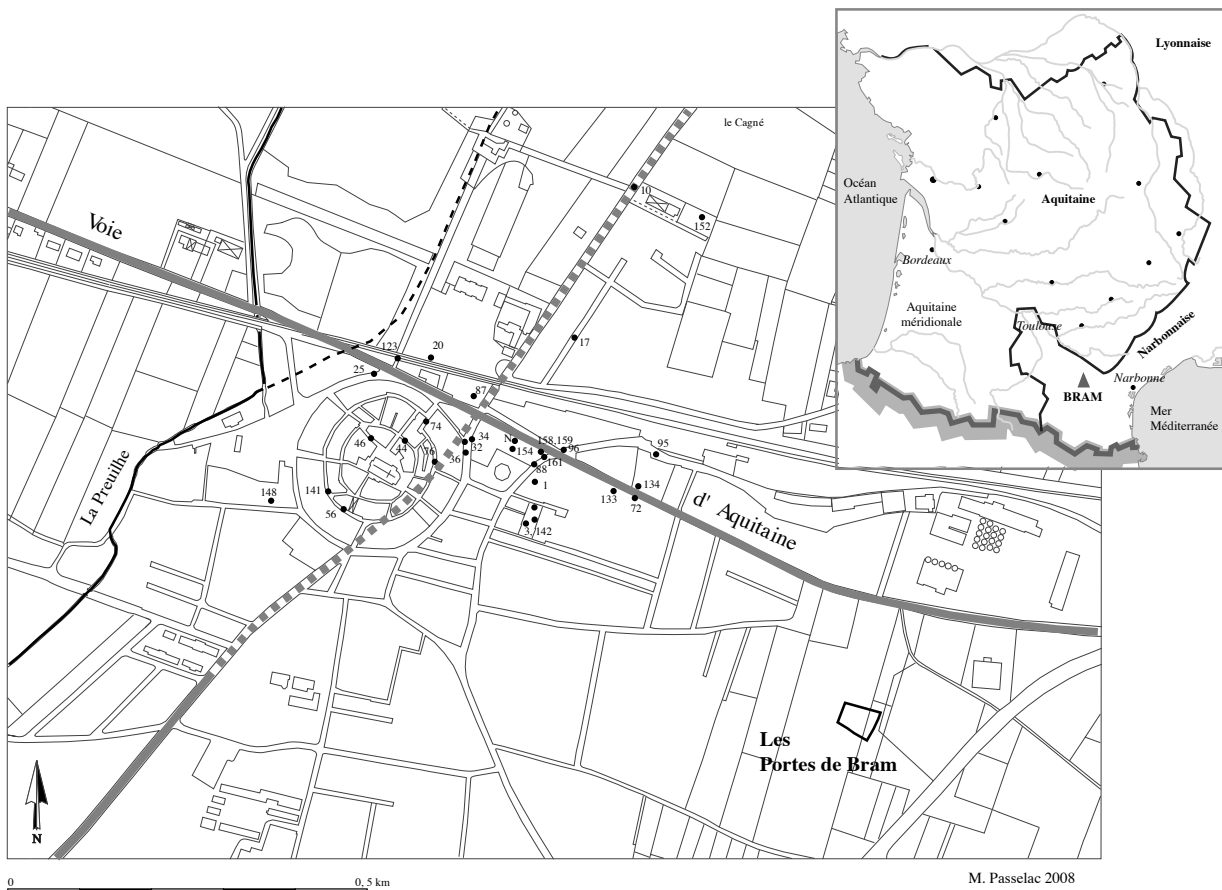


Figure 1. Les Portes de Bram (Aude) : emplacement du site et des découvertes des II^e/I^{er} av. n. è. à Bram (Passelac 2009, 160).

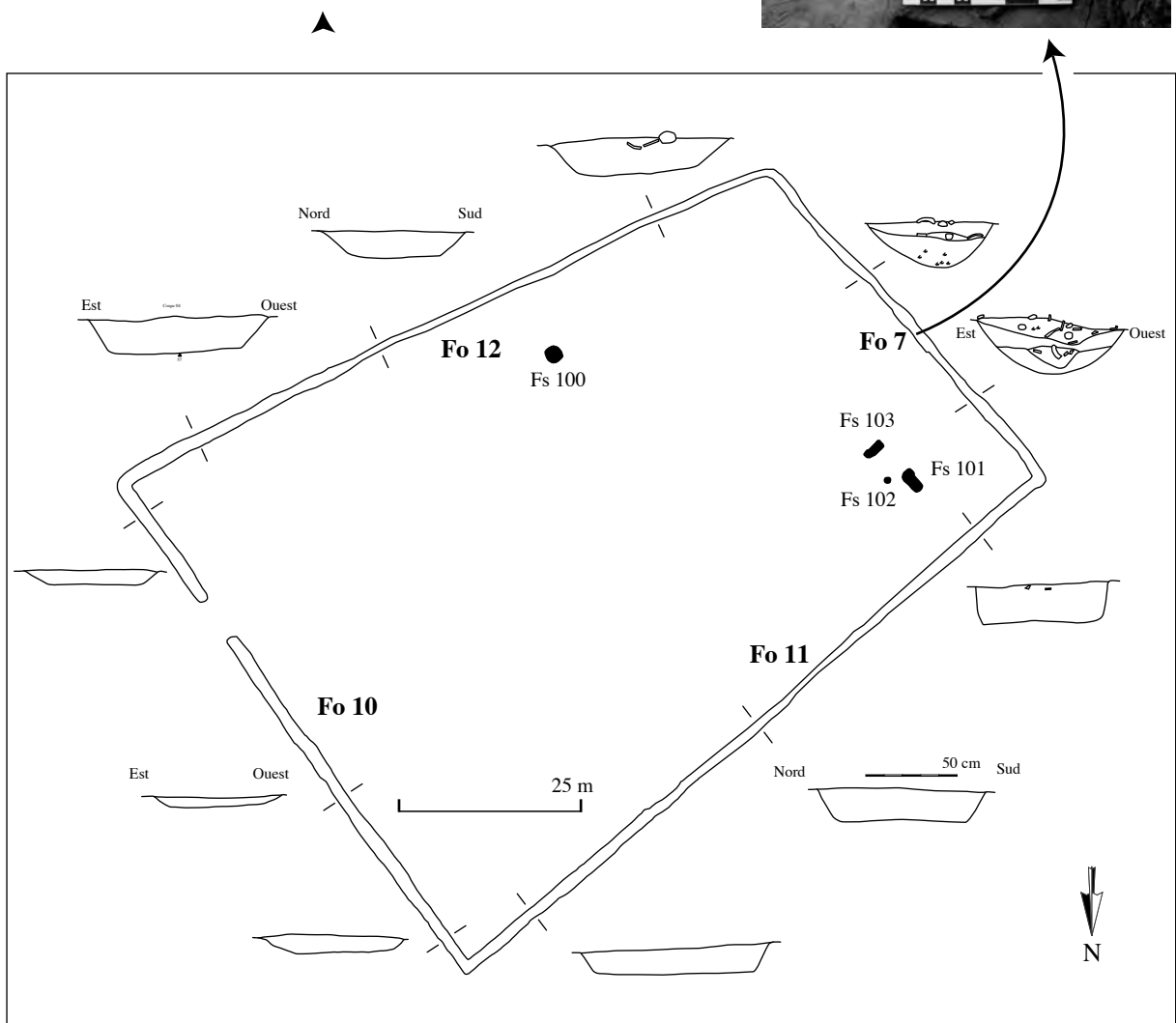
1. Morphologie

De forme trapézoïdale, l'enclos fossoyé délimite une superficie de 1715 m² (fig. 2). Ses dimensions sont de 28 m pour sa petite base, 42 m pour sa grande base et 49 m pour sa hauteur. Il possède une entrée de 3 m de largeur coté est. La fouille a montré que les vestiges enfouis ont été en parti détruits sous l'effet de l'érosion naturelle et des labours. D'une manière générale, côté occidental, la profondeur des fossés peut atteindre jusqu'à 0,30 m et 0,20 m pour le côté oriental. Leur largeur moyenne est comprise entre 0,70 m et 0,80 m. Les fossés nord (Fo 11), est (Fo 10) et sud (Fo 11)

présentent des parois légèrement inclinées et un fond plat. En revanche le profil du fossé ouest (Fo 7) est concave. Ce dernier a peut-être fait l'objet d'un curage dans l'Antiquité.

A l'intérieur de l'enclos, seules quatre fosses ont été reconnues, cantonnées dans la partie ouest (fig. 2). La fosse Fs 100 est éloignée des trois autres :

Figure 2. Les Portes de Bram (Aude) : plan de l'enclos et coupes des fossés.



Fs 102, 103 et 104 sont regroupées sur moins de 20 m² dans l'angle nord-ouest. Nous donnons pour chacune d'elles une brève description (fig. 3) :

- *Fs 100* : fosse de forme subcirculaire en plan (diam. : 1,15 m ; prof. : 0,55 m). Elle entame le substrat (galets) sur 0,16 à 0,20 m de profondeur. Son fond est plat et ses parois sont légèrement inclinées ou concaves. Son remplissage est constitué de trois niveaux. Le plus récent était essentiellement composé de fragments d'amphores et de *dolia*.

- *Fs 101* : Fosse de forme oblongue en plan (L : 1,66 m ; l : 0,77 m à 0,90 m ; prof : 0,26 m). Son fond plan repose sur le toit du substrat et ses parois sont subverticales ou légèrement inclinées. Son comblement est formé de fragments d'amphores (dont un col complet), de *dolia* et en moindre quantité de tessons de vaisselle et de clous. Ce mobilier est mêlé à un sédiment hétérogène limoneux brun comportant une grande quantité de petites taches rougeâtres plus ou moins indurées, de charbons de bois (1 cm de côté maximum), de petits morceaux de torchis brûlés et d'esquilles osseuses. Provient également de ce remplissage un anneau en bronze (fig. 11, n°1). Dans le fond de la fosse, trois petites dépressions, localisées, sont creusées dans le substrat. Profondes de 8 à 17 cm, leur diamètre varie de 20 à 28 cm. Elles sont localisées pour l'une dans la partie centrale et pour les deux autres à l'extrémité sud de la fosse. La dépression centrale était colmatée par un sédiment limono-sableux homogène brun-vert (Us 111). Le comblement des deux autres était constitué également de limon sableux homogène mais de couleur brun-noir et de petits charbons de bois (inférieurs à 0,5 cm de côté), et des restes de terre cuite très altérés (Us 110, 112). Un petit vase complet a été découvert, ouverture vers le bas, dans l'Us 110 (fig. 3).

- *Fs 102* : fosse circulaire en plan (diam : 0,35 m ; prof : 0,16 m), à fond plat et parois subverticales ou légèrement inclinées. En plan et en coupe, sa partie centrale est caractérisée par une agglomération de charbons de bois (jusqu'à plusieurs centimètres de côté) où des esquilles osseuses et quelques fragments de céramiques ont été distingués.

- *Fs 103* : fond de fosse de forme oblongue en plan (L : 1,45 m ; l : 0,47 m ; prof : 0,02 à 0,09 m). Son remplissage est composé d'un sédiment limono-sableux brun foncé comportant de nombreux charbons de bois (inférieurs à 0,5 cm de côté) et dans lequel deux amas de fragments d'amphores ont été différenciés.

Les fosses Fs 100, 101 et 103 correspondent sans doute à des structures de stockage. La fosse Fs 100 s'apparente plutôt à un silo. La morphologie de ces fosses, circulaire ou oblongue, est apparemment récurrente à Bram. Elles ont été identifiées comme des « caves » (Passelac 2009, 162-163 et fig. 55 et 56). Aucune interprétation ne peut être proposée pour la fosse Fs 102. Il ne s'agit pas d'un trou de poteau ni d'une sépulture à incinération. En effet, les restes osseux identifiés appartiennent tous à des animaux.

Par ailleurs, l'étude du contenu des fosses et fossés n'a pas dévoilé avec certitude de secteur dévolu à une activité domestique ou artisanale spécifique. Sur d'autres sites à enclos, la répartition des vestiges mobiliers a mis en évidence une partition de l'espace et des différences de statuts des occupants (cf. site de Jaux «Le camp du roi» (Oise) : Gransar *et alii* 1994). Le matériel provenant des fossés, particulièrement abondant dans le fossé Fo 7 et sur les derniers mètres ouest des fossés Fo 11 et Fo 12, a été recueilli par tronçon de 1 m. Il était essentiellement composé de fragments d'amphores italiques, de céramiques non tournées, de céramiques tournées, de *dolia* et de restes fauniques brûlés. Quelques fragments de céramiques à vernis noir ont également été découverts. Soulignons que pour le fossé Fo 12, la vaisselle culinaire et des vases de stockage ont été

découverts en assez grand nombre, en particulier vers l'ouest. L'extrémité occidentale du fossé Fo 12, présente un comblement proche de Fo 11 contenant essentiellement des amphores (fig. 9, n°1 à 7). Le fossé Fo 7 a livré une fibule en bronze, le fossé Fo 11 une monnaie en argent et le

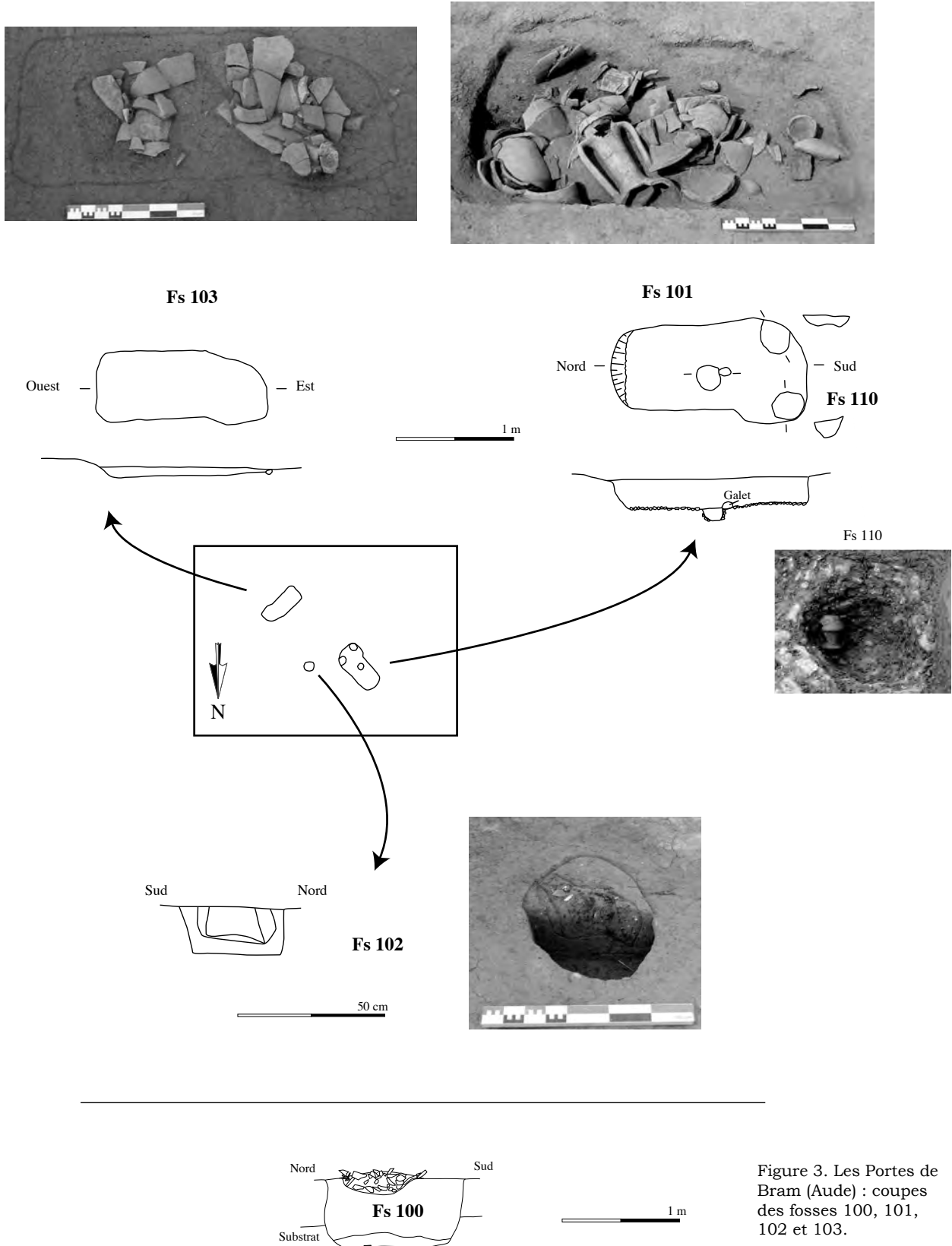


Figure 3. Les Portes de Bram (Aude) : coupes des fosses 100, 101, 102 et 103.

fossé Fo 12 une perle côtelé en verre ainsi qu'une autre monnaie en argent (fig. 11 et 12). L'étude de la répartition du mobilier céramique dans les fossés a révélé des concentrations de fragments de vases en céramique non tournée dans les fossés Fo 7 et Fo 11, à proximité du groupe de fosses Fs 101, 102 et 103 (fig. 4).

Ainsi, il est difficile de proposer une organisation spatiale des structures bâties. Les quelques fosses mises au jour laissent pourtant supposer que l'habitat pouvait se concentrer dans la partie ouest. La répartition du matériel dans les fossés, avec des concentrations de vases de consommation quotidienne, appuie cette hypothèse.

En revanche, la nature du site et sa datation peuvent être abordées par l'étude globale du mobilier, assez abondant, qui se répartit dans les catégories suivantes : céramiques, vestiges fauniques, petits objets et monnaies.

	Fo 07		Us 104		Us 105		Us 106		Us 107		Fo 10		Fo 11		Fo 12		
	NR	NB	NR	NB	NR	NB	NR	NB	NR	NB	NR	NB	NR	NB	NR	NB	
CAMP-A	2	1					6	2			7		4	2		1	
COT-CAT																	
CL-REC	24						84	4	5		39		48				
CELT	96	9	5		18		59	16	92	5	565	45	37	6	26	5	
CNT	122	5			6		175	15	157	5	852	17	23	2	145	8	
SABL																1	1
DOL	36	1					31	1	22	2	21	8	9		38	1	
AMPH	698	14	1		9		395	8	156	3	826	23	402	4	476	18	
totaux	978	30	6	0	33	0	750	46	432	15	2310	93	523	14	687	33	

	Fs 100		Fs 101		Fs 102		Fs 103	
	NR	NB	NR	NB	NR	NB	NR	NB
CAMP-A			1	1				
COT-CAT			1	1				
CL-REC			8	1			3	1
CELT	3		10	4			6	1
CNT	7		43	2	2		22	
SABL			6	1				
DOL	38	4	27	1				
AMPH	194	1	279	3	1		113	1
totaux	242	5	375	14	3	0	144	3

	TOT NR	TOT NR%	TOT NB	TOT NB%
CAMP-A	21	0,3	6	2,4
COT-CAT	1	0,0	1	0,4
CL-REC	211	3,3	6	2,4
CELT	917	14,1	91	36,0
CNT	1554	24,0	54	21,3
SABL	7	0,1	2	0,8
DOL	222	3,4	18	7,1
AMPH	3550	54,8	75	29,6
totaux	6483	100,0	253	100,0

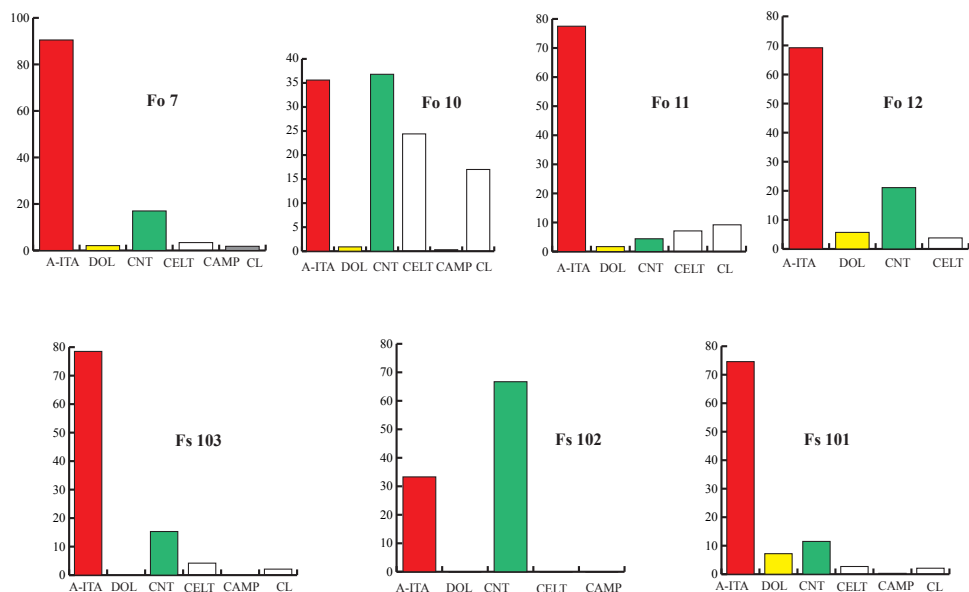


Figure 4. Les Portes de Bram (Aude) : comptages du mobilier céramique.

2. Etude du mobilier

2.1 Mobilier céramique et chronologie

C'est au total 6483 tessons qui ont été répertoriés pour 253 bords² (fig. 4). Les amphores italiques sont majoritaires, 55% du total des fragments céramiques (NR) pour 30% des individus (NB), suivies par les céramiques non tournées, 24% du NR pour 21% du NB, puis des céramiques «celtiques» (14% NR, 37% NB), des petits *dolia* (3%NR, 7%NB), et des céramiques à pâte claire tardo-républicaines (3% NR, 2% NB). Les céramiques importées, essentiellement des campaniennes A, sont rarissimes, avec 2% du NB.

Les formes de campanienne A (fig. 5 et fig. 6, n°1 à 6) sont essentiellement des assiettes CAMP-A36 et des coupes CAMP-A27Ba, peu nombreuses pour avancer une datation précise, mais qui nous situent en général à la charnière des IIe/Ier s. av. n. è. Les céramiques fines sont trop rares pour raisonner sur l'absence de campaniennes B qui est pourtant un bon marqueur chronologique pour le Languedoc occidental, cette catégorie étant fortement représentée dans la première moitié du Ier s. av. n. è. Seule une coupelle pourrait s'inspirer de la forme CAMP-B1 dans le fossé Fo 10 (fig. 6, n°13).

Quelques éléments permettent de se situer dans le courant du Ier s. av. n. è. notamment une anse d'amphore italique de type Dr.1C (fig. 8, n°7) et des formes de céramiques «celtiques» (fig. 6, n°8 à 20 et fig. 7, n°1 à 10). Les coupes celtiques à bord pendant formes annoncent les dérivées de campaniennes (fig. 6, n°15) mais se trouvent essentiellement dans la fosse Fs 101 qui pourrait alors être légèrement plus récente que le reste du site. Les formes clairement dérivées des assiettes italiques qui apparaissent sur un site comme Mortantambre (Charente-Maritime) dans la phase III (-60/-30) sont peu représentées (Toledo i Mur/Petitot 1998). Une imitation de plat italique est un indice pour une datation dans le courant du Ier s. av. n. è. (fig. 6, n°21). Les coupes CELT9 possèdent un bord très arrondi (fig. 6, n°8 à 12), qui lorsqu'il sera produit dans les ateliers narbonnais vers 50 av. n. è., va s'allonger.

Au vu de la rareté des céramiques fines d'importation, les amphores italiques, nombreuses permettent de proposer une première fourchette chronologique (fig. 8, 9 et 10). Elles présentent une certaine homogénéité avec une hauteur moyenne de 3,5 cm pour une largeur moyenne de 2,5 cm, un diamètre de 14,8 et un rapport H/L de 1,4 (cf. critères Hesnard 1990). L'inclinaison est peu marquée, vers 67/68°. La répartition en nuage de points des mesures de 58 individus présente une répartition lâche mais qui recouvre les principaux assemblages issus de cargaisons connus pour la fin du IIe s. av. n. è. (fig. 10). La fourchette chronologique proposée, entre l'extrême fin du IIe s. av. et les premières années du Ier s. av. n. è., ne peut être resserrée. Les bords d'amphores ne présentent pas, sauf une exception, de profil d'exemplaires gréco-italiques. Plusieurs individus sont plus hauts que larges, montrant une tendance à l'allongement de la lèvre. Les rapports H/L montrent parmi l'ensemble des amphores mesurées une majorité de Dr1A, 60% (H/L>1,4), alors que les gréco-italiques de transition (H/L=1,3) et les gréco-italiques (H/L<1,2) ne constituent respectivement que 18 et 20%. Sur un site comme Montredon-des-Corbières (Aude), dont les datations sont validées par la céramique fine entre 140 et 120 av. n. è., les amphores gréco-italiques sont majoritaires (47%) suivi des gréco-italiques de transition (20%) et des Dr.1 (21%) (Sanchez 2003, 653-676). L'absence d'amphore italique Dr.1B n'est pas un argument chronologique car elles restent rares sur l'axe aquitain jusqu'aux années 50 av. n. è. (Benquet 2002, 247-248). Même dans le courant du Ier s. av. n. è., les amphores italiques découvertes dans le Sud-Ouest présentent des profils à lèvre oblique. Cependant, la plupart des amphores des Portes de Bram

² Le mobilier provenant des fouilles du site des « portes de Bram » a été traité par une équipe composée de B. Houix, J. Guerre et C. Sanchez. L'inventaire a été effectué selon le protocole du Mont-Beuvray (Arcelin, Tuffreau-Libre 1998) avec comptage du nombre de fragments (NR) et du nombre de bords (NB). Nous tenons à remercier M. Passelac et J. Kotarba pour l'aide qu'ils nous ont apportée lors de ce travail. Merci également à Freddy Thuillier pour sa relecture.

ne semblent pas appartenir à des formes anciennes puisque les carènes sont assez marquées, à la différence d'un site comme les Capucins à Carcassonne (Aude), daté du milieu du II^e s. av. n. è. où les carènes ont un profil adouci (Guillaume, Rascalou 2003). Les anses présentent des profils variés mais de taille calibrée, autour de 5 sur 2,8 cm. Les pâtes de ces amphores peuvent être réparties en trois grandes catégories : sableuses (63%), marbrées (16%) et volcaniques (21%). Les marques sont rares ou

		forme	code	éléments représentés
	CAMP-A	coupe	CAMP-A27	2b
		assiette	CAMP-A36	2b
		ind.	CAMP-A ind.	2f
	DER	coupelle	DER-C1	1b
		assiette	DER-A36	2b
		ind.		2f
	CELT	urne	CELT2	7b, 8f
		urne	CELT2d	3b
		urne	CELT2/3	17b
		jatte	CELT5	2b, 1fr
		jatte	CELT6	18b, 2f
		gobelet	CELT7	4b, 2f
		coupe	CELT9	14b
		coupe	CELT9A	17b
		ind.	CELTind.	5b, 2f
	COT-CAT	gobelet	COT-CATGb7	1c
	CL-REC	cruche	CL-REC1b	1b
		cruche	CL-REC1b	2b
		cruche	CL-REC5	1b
		amphore	CL-REC9A	1b
		urne	CL-REC10	1b
		ind.	CL-REC ind	2b, 6f, 3a
	SABL-O	plat	COM-IT6	1b
		faisselle	faisselle	1 fr
		ind.	SABL-Oind	2b
	CNT	coupe	CNT-LOC C	2b
		urne	CNT-LOCU7	48b, 1c, 15f
		urne	CNT-LOCU	4b, 15f
		ind.	CNT-LOC ind	3f
	DOL	dolium		10b, 1f
	A-ITA	amphore	A-ITA Dr.1A	70b, 110a, 39f
		amphore	A-ITA Dr.1	1 marque AR
		amphore	A-ITA Dr.1	1 marque ill
		amphore	A-ITA Dr1C	1a

Figure 5. Les Portes de Bram (Aude) : comptage typologique de l'ensemble du mobilier céramique.

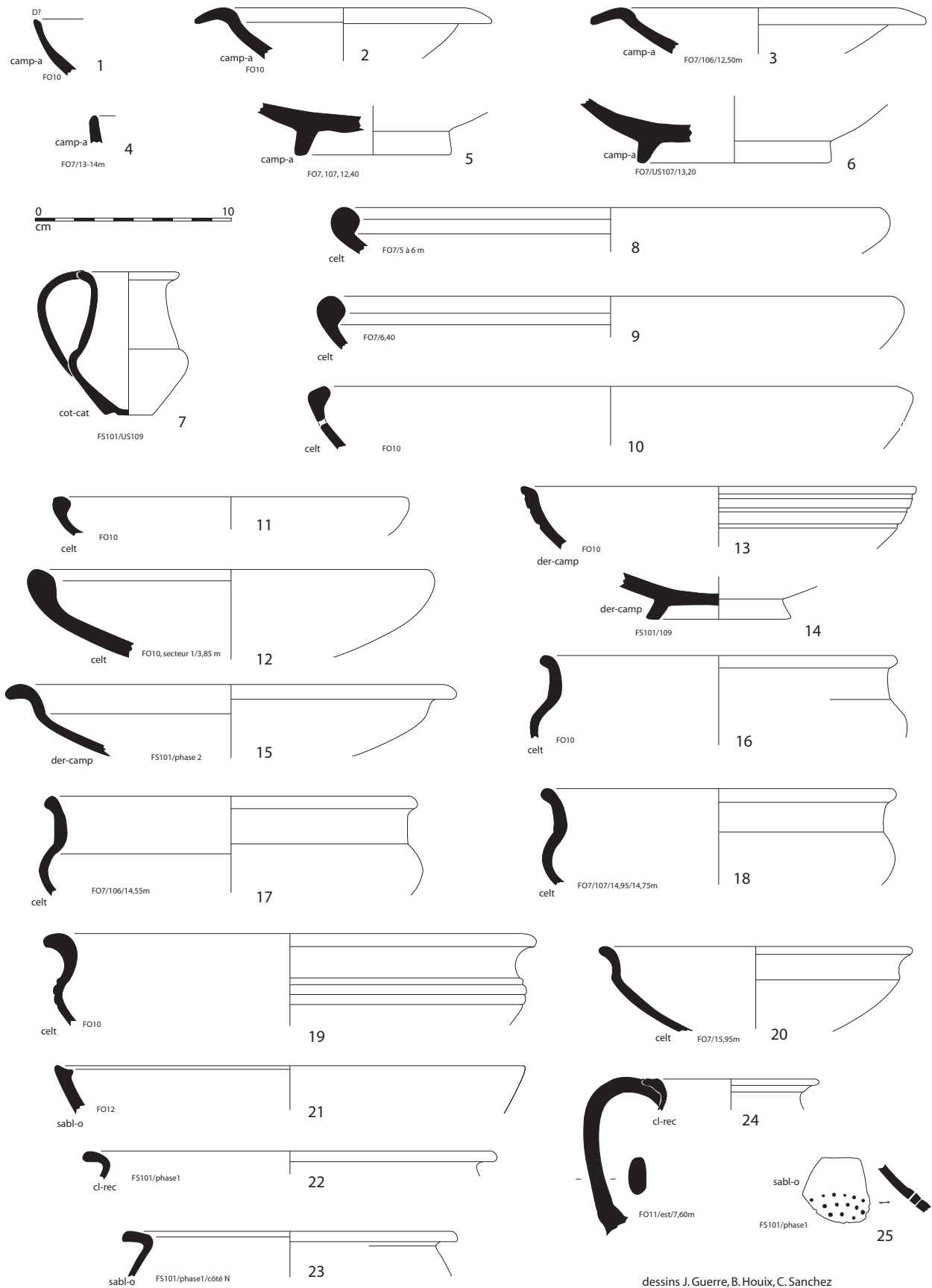
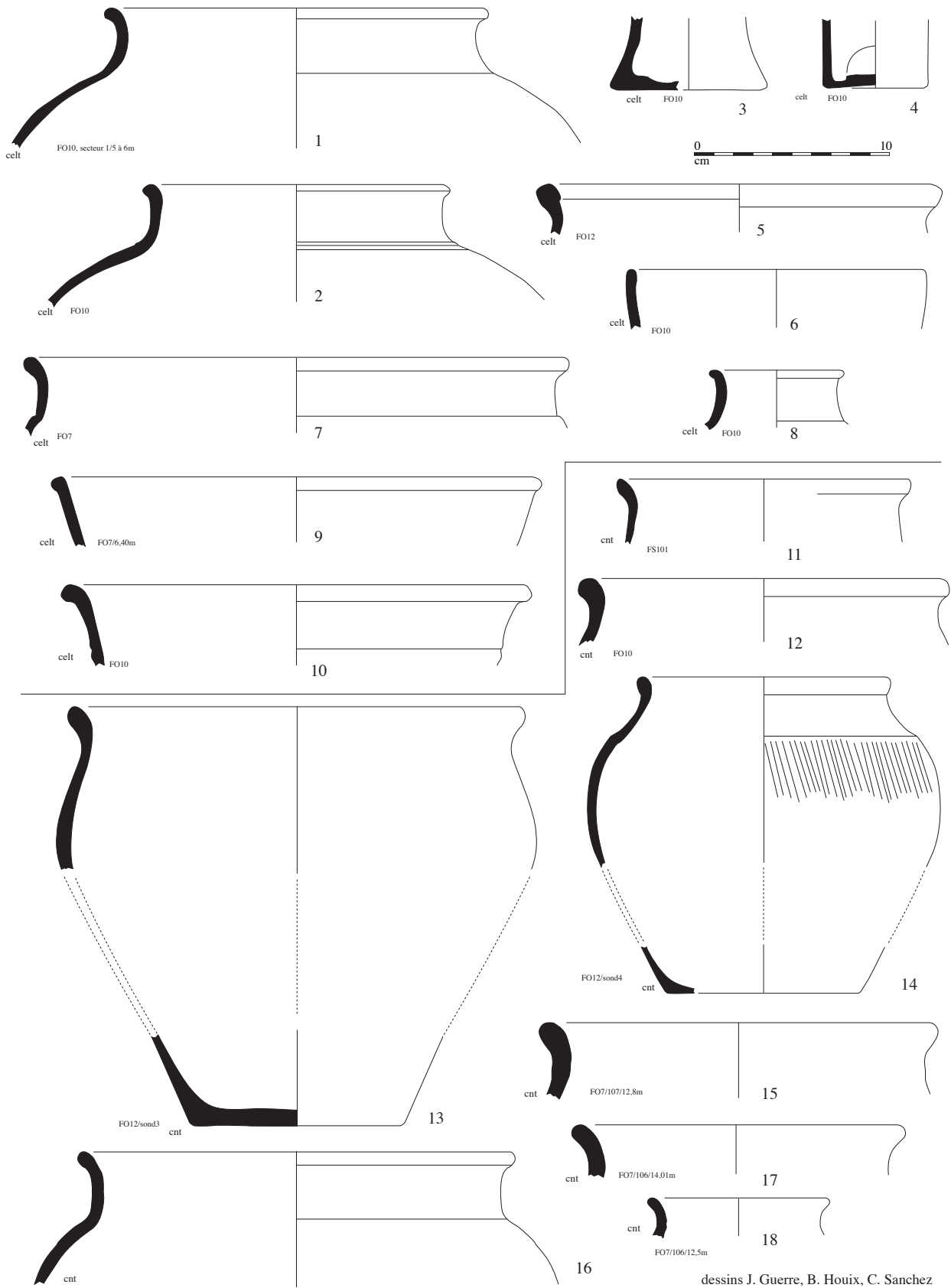


Figure 6. Les Portes de Bram (Aude) : vaisselle céramique.



dessins J. Guerre, B. Houix, C. Sanchez

Figure 7. Les Portes de Bram (Aude) : vaisselle céramique.

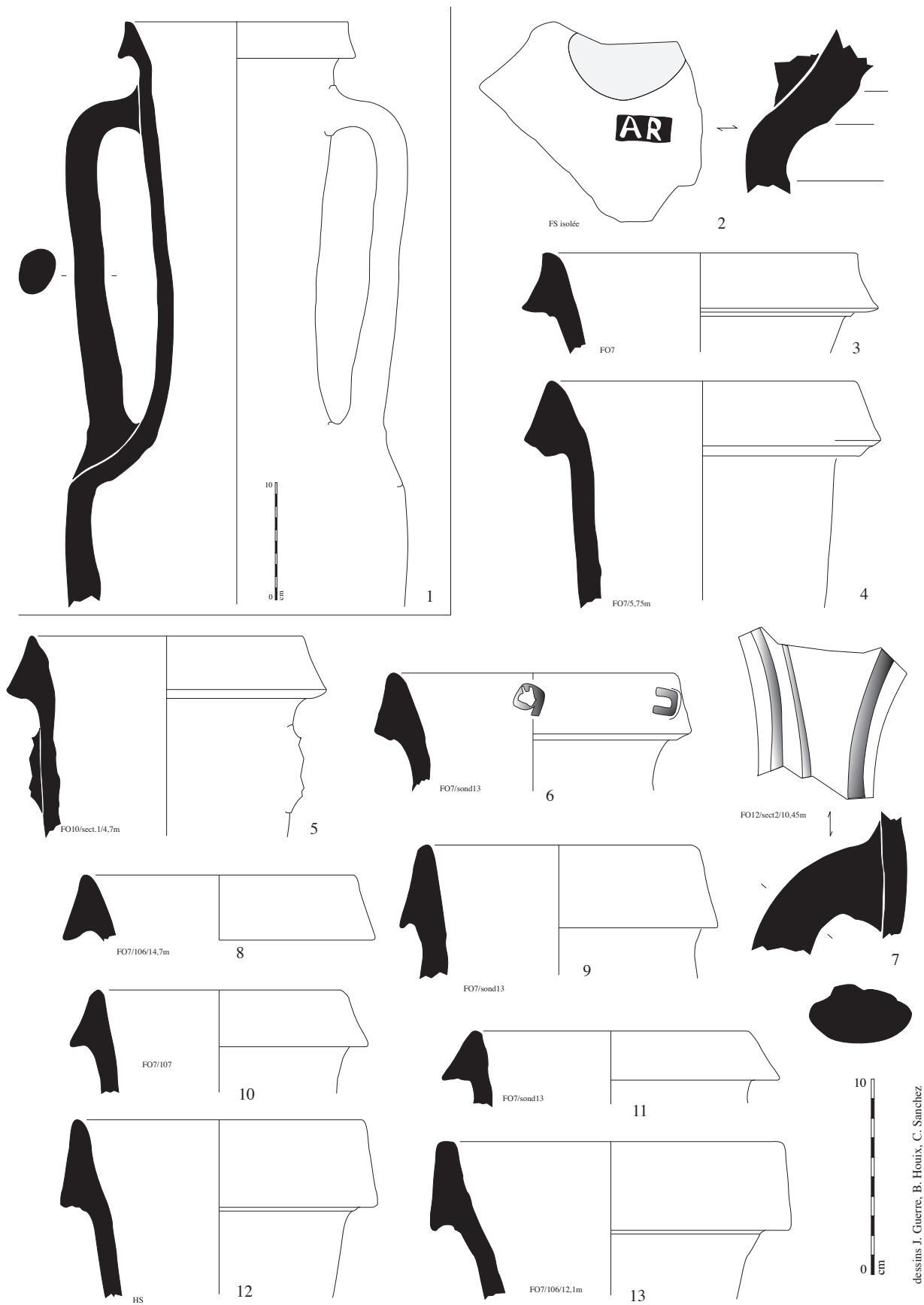
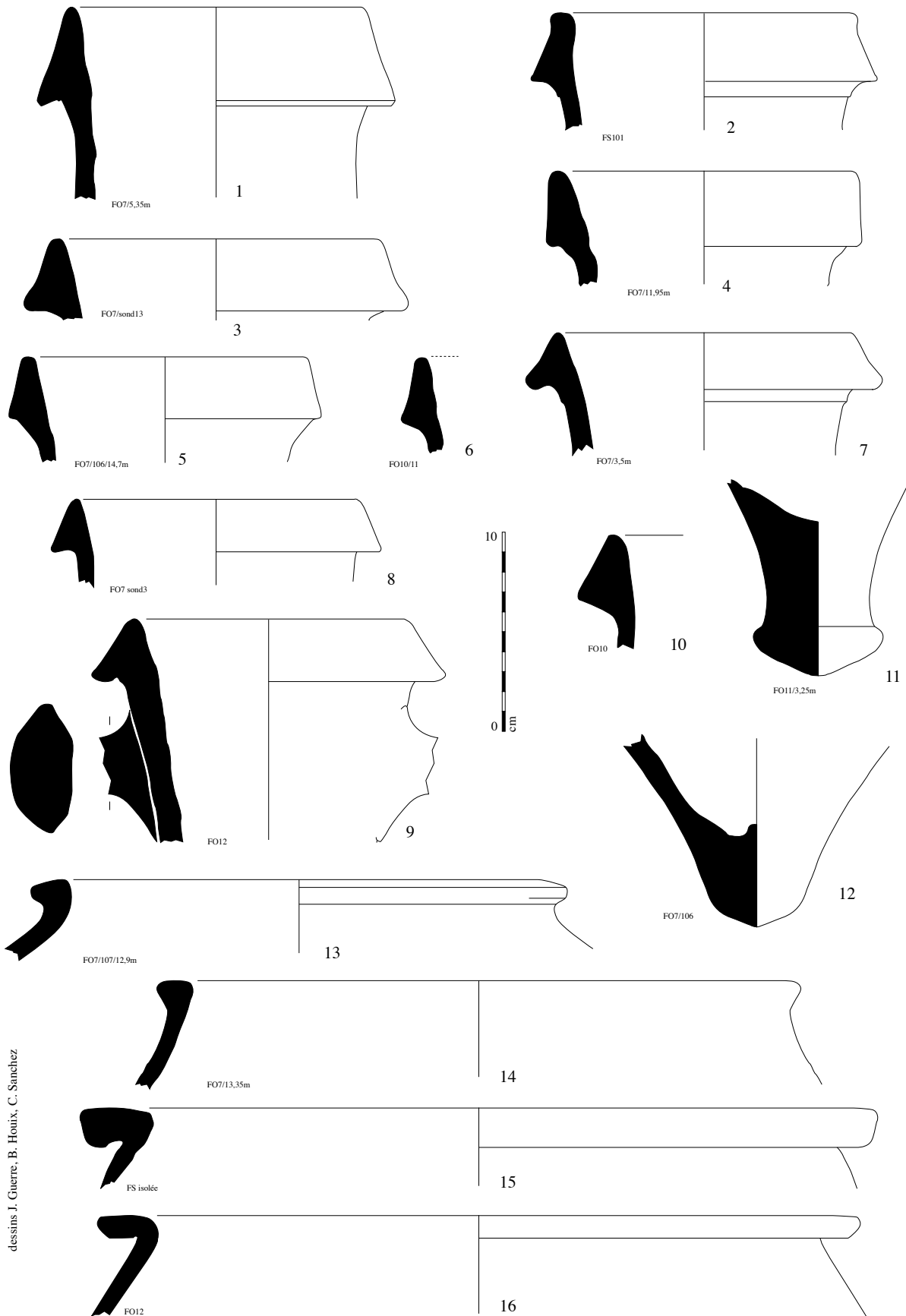


Figure 8. Les Portes de Bram (Aude) : amphores italiques.



dessins J. Guerre, B. Houix, C. Sanchez

Figure 9. Les Portes de Bram (Aude) : amphores italiques (n°1 à 12) et *dolia* (n°13 à 16).

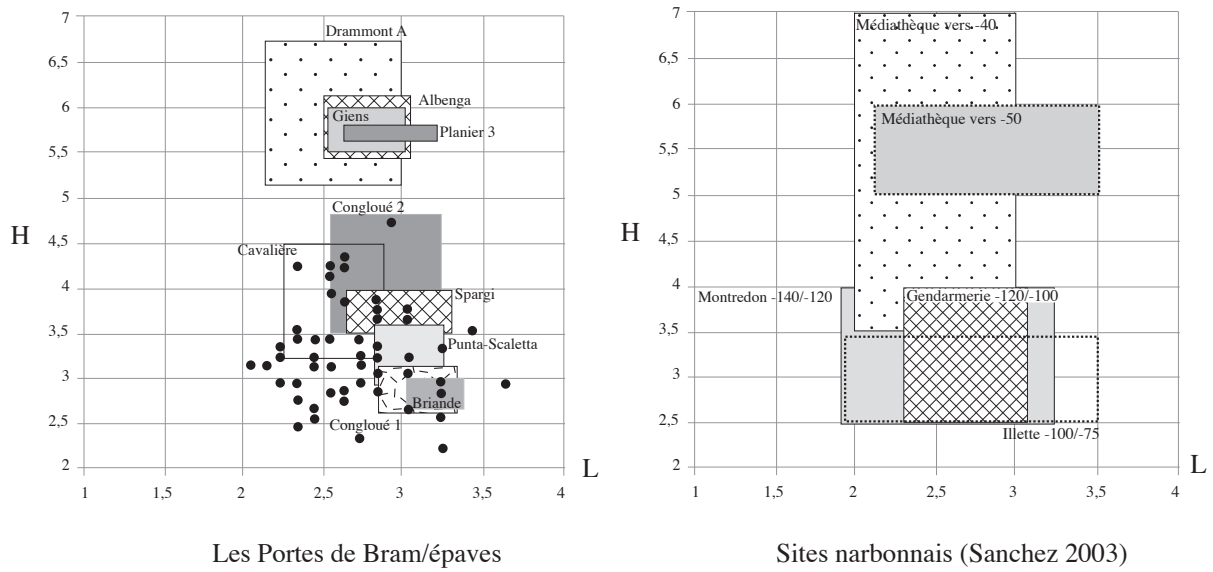


Figure 10. Les Portes de Bram (Aude) : mesures des bords d'amphores italiennes (rapport H/L calculé sur 58 bords).



Figure 11. Les Portes de Bram (Aude) : petit mobilier.



Figure 12. Les Portes de Bram (Aude) : monnaies découvertes dans les fossés de l'enclos.

difficilement lisibles. L'estampille AR (fig. 8, n°2) est déjà attestée à Vieille-Toulouse (Benquet 2002, 40-41) et à La Lagaste (Pomas et Rouffiac d'Aude) en rétrograde (Rancoule 1980, fig.47, n°26) notamment. Un exemplaire découvert au Mont-Beuvray (Ceipac 20251) est très proche par la graphie et son emplacement au contact col/panse.

La durée d'occupation du site est difficile à préciser : elle se situe globalement à la fin du IIe et au début du Ier s. av. n. è., mais quelques éléments (imitations de vaisselle italique) permettent de privilégier la première moitié du Ier s. av. n. è.

2.2. Les restes fauniques³

Nous n'aborderons ici que l'étude des restes fauniques provenant des fosses Fs 101 et Fs 102. Ces dernières contenant une grande quantité d'ossements brûlés de petite taille laissaient présumer l'existence potentielle de sépultures à incinération. Le comblement des deux fosses a été tamisé à la maille de 2 mm. Après vérification, il ne s'agissait pas de restes humains. Une analyse archéozoologique alors été lancée. Un premier test réalisé sur un échantillon des refus de tamis a montré que les fragments de 1 cm ou moins dans leur plus grand axe ne pouvaient pas être identifiés. Nous avons donc prélevé uniquement les éléments plus volumineux, que nous avons estimé représenter des trois quarts aux cinq sixièmes de la masse totale des refus.

- Résultats

Dans la fosse Fs 101, 131 restes ont été déterminés (fig. 13). Ils pèsent 301 g, nettement moins que les restes indéterminés qui, avec 1252 g, représentent 81% de la masse totale de restes observés. Les indéterminés de la fosse Fs 102 pèsent le double, 28 g, que les 13 restes déterminés brûlés (14 g).

La chaleur a désagrégé les organes squelettiques. La coloration des ossements va du noir (simple carbonisation), assez rare, à la couleur blanche, la plus répandue. Celle-ci correspond, soit au stade ultime de l'échauffement de l'os sans modification de sa morphologie, soit à la calcination qui le déforme. Un échauffement moins violent colore des pièces squelettiques mieux conservées dans une gamme entre bleu et gris.

Les ovicaprins comptent neuf restes brûlés, un fragment de phalange 1 dans la fosse Fs 101, et huit restes dans la fosse Fs 102. Des fragments d'atlas et de calcaneus sont indemnes dans la fosse Fs 101. Les animaux originels sont des adultes dont un jeune et un mature (Forest 1997). Une rotule et un talus seraient de type ovin (Boessneck 1969). Les porcins apparaissent sous la forme de huit vestiges brûlés, cinq dans la fosse Fs 101 et trois dans la fosse Fs 102. Un des individus originels était un jeune adulte (?), un autre un juvénile (Forest 1997).

Les équidés ont livré le plus grand nombre de vestiges, 123, uniquement trouvés dans la fosse Fs 101 (fig. 13). À défaut d'avoir reconnu des pièces appartenant à d'autres grands herbivores comme les bovins, certaines ont été attribuées à ce taxon sans grande certitude, notamment les fragments crâniens, les éléments mandibulaires, les fragments vertébraux ou costaux (têtes et plats, cartilages). Les grands organes ont été reconnus par des fragments de zone articulaire. Des os plus petits et assez compacts (métacarpiens rudimentaires ou stylets, phalange 2 antérieure, phalanges 3 et os sésamoïdes) ont subsisté plus ou moins entièrement. Enfin certains débris ont permis une reconnaissance de dents, d'os carpiens et tarsiens, de phalanges.

Au sein du squelette (fig. 13 et 14), les pièces des extrémités de membres (autopodes) sont les plus abondantes (phalanges, os sésamoïdes), et plus particulièrement celles du membre antérieur (métacarpiens). De même,

³ Cette contribution est un résumé du rapport d'étude archéozoologique (Forest 2004) dans lequel sont développés les modes d'acquisitions des données et des résultats.

seuls les rayons du membre antérieur ont été répertoriés : humérus, radius, ulna. Les éléments du squelette axial sont assez nombreux (vertèbres, côtes), répartis sur toute la longueur de la colonne vertébrale à l'exception de la région lombaire. Les organes gauches et droits se rencontrent chez l'humérus, l'os semi-lunaire, le métacarpien 2 et le talus. Parfois au sein d'un même lot de tamisage, des organes anatomiquement voisins, comme une extrémité distale d'humérus et une extrémité proximale de radius gauches, deux os carpiens droits, deux os tarsiens gauches, qui appartiennent à un même côté, suggèrent une possible connexion.

Deux équidés au moins, dont l'un est adulte (Forest 1997), ont été recensés, l'un ayant des os légèrement plus grands que le second. Leur individualisation a été réalisée par la comparaison morphologique des métacarpiens 2 et 3, et des phalanges 3. Les rétractations engendrées par la chaleur ne sont pas responsables des différences.

Les dimensions des organes squelettiques sont faibles nonobstant l'action de la chaleur. Ainsi la largeur de l'extrémité proximale du radius est estimée à 60 mm, la longueur d'une phalange 2 antérieure (?) à 30-35 mm, valeurs les plus basses de notre échantillon de comparaison qui comprend une quarantaine de références. Les hauteurs au garrot des deux équidés devaient avoisiner 1 m. Cette faible valeur n'est pas exceptionnelle pour les chevaux gaulois (Forest 2003, à paraître). Mais elle se rencontre aussi chez l'âne, rarement trouvé à l'époque gauloise (Forest 2000). Or le dessin de la double boucle d'émail d'une prémolaire/molaire inférieure se rapprocherait plus d'une forme asinienne (d'après Davis 1987). Toutefois, cet indice est trop ténu pour autoriser une identification spécifique.

- Interprétations

Dans la fosse Fs 101, nous avons vérifié que l'absence constatée de certaines parties des squelettes d'équidés ne soit pas simplement le résultat de la fragmentation extrême des os. Nous avons fait appel à la masse de restes en essayant d'estimer la proportion de la masse d'os brûlés retrouvés par rapport à celle théorique qu'aurait produite la crémation totale des deux équidés. Nous nous sommes appuyés sur les données de l'anthropologie humaine, que nous a aimablement communiquées Valérie Bel (Inrap). Le pourcentage de la masse des os brûlés retrouvés par rapport à celle, attendue pour deux bêtes, est de 32% au plus et au moins de 8%. Cette perte relativement importante de mobilier peut s'expliquer par l'écrêtage ultérieur de l'excavation qui a recueilli les restes brûlés. Toutefois, dans ce cas, la sélectivité des disparitions d'organes impliquerait que le dépôt ait été organisé, soit naturellement, soit par l'homme. Or il peut aussi être le fruit d'un choix de régions anatomiques qui a été effectué parmi les ossements brûlés, ou au sein des cadavres avant une crémation ciblée sur certains organes.

L'accompagnement des os d'équidés par des os brûlés de porcins dans la fosse Fs 101 et la présence conjointe d'os brûlés d'ovicaprins et de porcins dans la fosse Fs 102, montrent que la mise au feu des équidés n'est pas singulière. Plus étonnante est l'absence totale de vestiges identifiés de bovins, espèce qui pourtant compte dans le cheptel gaulois languedocien (Forest 2000). Enfin, les os non brûlés d'ovicaprins trouvent probablement leur source dans un autre type de rejet qui est très anecdotique.

Les ossements brûlés des fosses Fs 101 et Fs 102 ne permettent pas à eux seuls d'identifier la nature de l'acte humain qui est à l'origine de leur rejet. Bien que les équidés soient un taxon qui attire toujours l'attention de l'observateur, leur présence récurrente dans les séries osseuses alimentaires de la période gauloise ne doit pas leur faire attribuer ici une signification excessive. De plus, en l'état, leur petite taille ne plaide pas pour la sélection

de bêtes souvent considérées par la littérature archéozoologique comme remarquables parce qu'elles sont grandes.

Seules les découvertes éventuelles de dépôts similaires pourront permettre

	FS 101				FS 102		
	ovicaprins	porcins	équidés	équidés ?	ovicaprins	porcins	ovicaprins/ porcins ?
organe							
os crâniens				3			
maxillaire				1			
mandibule				2			
dents inférieures			5				
dents (fragments)			5				
scapula ?				1			
humérus		1	2				
humérus ?							1
radius		1	1				
ulna		1	1		1		
semi-lunaire			2				
pyramidal						1	
pisiforme			1				
capitatum			2				
métacarpien 2			3				
métacarpien 3			4		1		
métacarpien 4			1				
phalange 2			1				
rotule			1		1		
tibia			1		1		
talus			2		1		
calcaneus	1	1			1	2	
naviculaire			2				
grand cunéiforme			1				
métapode			11				
phalanges 1			2				
phalange 1 ?	1	1			1		
phalanges 2			4		1		
phalanges 3			4				
grands sésamoïdes			6				
petits sésamoïdes			2				
atlas	1						
axis			1				
vertèbres cervicales				5			
vertèbres cervicales 3/4			1				
vertèbres thoraciques				1			
vertèbres caudales				1			
vertèbres			1	13			
côtes			1	27			1
sternèbres				1			
total NR	3	5	68	55	8	3	2

Figure 13. Les Portes de Bram (Aude) : inventaire des organes par taxon en Nombre de Restes, et Masse de Restes.

- **Anneau perle en bronze** (Fs 101), composé d'une tige de section circulaire massive inornée (fig. 11, n°1). L'aspect ponctuellement poreux de la surface pourrait laisser penser que cet objet a brûlé. Etant donné l'absence de caractéristiques morphologiques, aucune fourchette de datation ne peut être proposée. Il peut s'agir d'un objet associé à d'autres types de perles pour la constitution de parures.

Diam. ext. maxi : 1,5 cm ; diam. int. maxi de la perforation centrale : 0,6 cm.

- **Perle côtelée en verre** unicolore de couleur bleue à turquoise (fig. 11, n°2).

Il s'agit d'un type dit « en forme de melon ». La forme des perles-melons ou de lotus est répandue très tôt dès l'âge du Bronze et son utilisation perdure durant plus d'un millénaire. À la période romaine, ces perles sont soit réalisées dans un verre transparent, soit dans un verre opaque vitreux et légèrement poreux de couleur bleu clair ou turquoise. Les analyses effectuées sur ce même type de perles mises au jour dans la nécropole d'Avenches « En Chaplix » montrent un mélange composé de sable, de chaux riche en soude et d'alliages cuivreux dont le point de fusion se situe entre 600 à 800°C (Castella *et al.* 1999, 311-312, pl. 159). Ces perles étaient couvertes d'une glaçure qui n'est en général plus visible. Ce type de perle très usité à la période romaine est particulièrement diffusé dès le troisième quart du Ier s. av. n. è..

Diam. maxi. ext. 1,5 cm. Diam. int max. de la perforation centrale : 0,7 cm

- **Fibule en bronze** complète (Fo 7) composée de trois fragments partiellement recollables (fig. 11, n°3). Le ressort présente un enroulement à deux fois deux spires et corde externe. L'arc filiforme inorné de section circulaire se termine par un porte-ardillon plein de forme triangulaire effilée. Cette fibule peut être rattachée au type 16 de Tendille (Tendille 1978, 105). Il s'agit de fibules de petit module à porte-ardillon plein ou ajouré à arc filiforme. Quelques exemplaires ont été recensés en Languedoc sur l'*oppidum* des Castels à Nages (Gard) et de l'Hermitage à Alès (Gard) dans des horizons datés du deuxième et du troisième quart du Ier s. av. n. è. Ce type est bien connu dans des contextes de La Tène III et plus généralement au Ier s. av. n. è. On peut ainsi dénombrer plusieurs exemplaires de ce type sur l'*oppidum* de La Lagaste où ils remontent au milieu ou à la deuxième moitié du Ier s. av. n. è.

Longueur totale : 4,5 cm. Longueur du porte ardillon : 1,3 cm. Diam. de l'arc : 1,2 mm.

2.4. Les monnaies

Deux monnaies à la croix en argent ont été recueillies : l'une appartient au groupe dit « à la tête triangulaire » (fig. 12, n°1) attribué traditionnellement aux Cadurques, mais qui est plus probablement Tectosage et dont l'émission est en principe datée du IIe s. av. n. è.⁴ :

Flan découpé de forme irrégulière. Métal : argent ; poids : 3,23 g. ; orientation des coins : 5 h.

D/ Buste stylisé à droite de style « triangulaire ».

R/ Croix, hache à gauche au troisième canton, un globule au premier et quatrième, deux globules séparés par une lunule au deuxième canton.

L'autre, est à classer dans le groupe « cubiste », avec une frappe décentrée ne laissant pas bien voir les motifs des deux premiers cantons du revers (fig. 12, n°2). D'après les traces visibles, il s'agit probablement de la variante la plus courante attribuée aux Volques Tectosages et probablement tolosate

⁴ Références : BN 3259-3276 ; LT IX, 3263 ; Allen 63-64 ; Savès 118-130 ; Scheers 1996, 34 ; Depeyrot 104.

(Vieille-Toulouse). Elle est très fréquente à La Lagaste, dans les Corbières et sur l'axe Aude-Garonne. Ce type est frappé très longtemps, entre le début du II^e s. et le milieu du I^{er} s. av. n. è.⁵

Flan découpé de forme trapézoïdale. Métal : argent fourré ; poids : 2,42 g. ; orientation des coins : 2 h.

D/ Tête à gauche, de style cubiste avec œil cerclé.

R/ Croix, croissants périphériques ; dans les cantons, en haut sans doute (?) : olive pleine, olive pleine; en bas sûrement : hache, olive vide.

3. Le faciès de consommation

Le site de Bram, entre Carcassonne et Castelnaudary, se trouve à quelques kilomètres à l'est du seuil de Naurouze qui constitue géographiquement le passage reliant le bassin aquitain et le Midi méditerranéen. Cette séparation géographique a-t-elle des répercussions sur le faciès de consommation qui, proche de la zone méditerranéenne, serait plus ouvert aux importations et aux influences côtières? Cette étude permet de confronter prédisposition géographique et réalité culturelle.

Le faciès du site des Portes de Bram est proche du Toulousain. De nombreux rapprochements entre des céramiques locales grises, dites « celtiques », peuvent être effectués avec les fours de La Lagaste (Rancoule 1970), Bram (Passelac 1996b), Toulouse (Fouet 1970), mais aussi au delà vers l'Aquitaine. Une grande uniformité de l'est à l'ouest existe encore après la conquête romaine et, même dans la région de Narbonne à l'époque augustéenne, ces types de vases continuent à être diffusés. Cette entité ne dépasse pas la vallée de l'Hérault. Les urnes balustres sont considérées comme des vases de prestige ou des grands gobelets mais ils restent exceptionnels, la plupart des urnes celtiques répertoriées restant proches des modèles d'urnes simples, globulaires, morphologiquement proches de céramiques non tournées (fig. 7, n°1 à 5 et 6, 8). En fait, le répertoire des céramiques celtiques est fondé sur des formes très répétitives (fig. 6 et 7) représentées par des urnes (CELT1/3), des jattes carénées (CELT5 et 6, équivalentes à Rancoule forme 12A et 12B) et les coupes à bord ourlé (CELT9). Parmi ces céramiques celtiques, des exemplaires de grandes coupes (ou assiettes) en céramique grise fine mais très micacée pourraient être des dérivées de campaniennes. Leur bord pendant peut évoquer les formes CAMP-A36, attestées sur le site (fig. 6, n°15).

Le seul gobelet du site est une importation de la côte catalane de 7,5 cm de hauteur pour un diamètre de 5 cm (fig. 6, n°7). Recueilli dans la fosse Fs 101, il pourrait être considéré comme un vase votif. Cependant, ces gobelets se trouvent assez couramment sur les sites de la fin du II^e s. av. n. è. et surtout du I^{er} s. av. n. è. Par leur petite taille, il ne peut s'agir de vases à boire mais certainement de vases à onguents ou à assaisonnements. À propos des gobelets de la côte catalane à Toulouse, G. Fouet (1970, 23) signale qu'ils se retrouvent en petit nombre durant tout le I^{er} s. av. n. è., chaque gisement en contenant souvent un.

L'ensemble du mobilier recueilli de façon exhaustive (fig. 16) comporte une majorité d'urnes (49,7%) et de coupes ou coupelles (22,1%). Comme pour la plupart des sites contemporains de la région toulousaine, la vaisselle de stockage et de cuisson est majoritaire. Ce répertoire s'appuie essentiellement sur les céramiques non tournées et les céramiques celtiques appelées ailleurs céramique « grise tournée lustrée et engobée » (Fouet 1970). Il est intéressant de noter que les céramiques majoritaires sont des formes CELT9, 6 et 1/3 qui sont l'héritage d'une persistance depuis le IV^e s. av. n. è. de l'Aquitaine jusqu'à l'Aude avec les productions de La Lagaste (Rancoule 1970). Ces formes se retrouvent sur des sites comme Lacoste (Mouliets-et-Villemartin, Gironde) (Sireix 1990). Il faut

⁵ Références : BN 3112-3251 ; LT IX, 3132, 3231 ; Allen 33-36 ; Savès, n°1 sqq. ; Rancoule 1968, type A2 ; Scheers 1996, 23-25 ; Depeyrot 73.

remarquer que ces associations de mobilier sont aussi attestées à Levroux, Indre (Buchsenschutz *et alii* 1994) : *dolium*, vase à provision, vase à cuire, gobelet, écuelle à bord rentrant et écuelle carénée. Quant aux *dolia*, avec 7% du nombre de bords, ils confirment le caractère rural de cet établissement. Ils sont totalement différents des *dolia* littoraux : il s'agit de grands pots tournés (36 à 44 cm de diamètre), à pâte sableuse orangée très micacée et à bord à marli ou triangulaire (fig. 9, n°13 à 16), caractéristiques de ce secteur du Lauraguais. Notons également dans la catégorie des céramiques non tournées une faisselle/passoire (fig. 6, n°25).

La rareté des céramiques campaniennes semble induire l'absence de bols/couppelles pour la boisson. Cependant, les céramiques celtiques pourraient couvrir la gamme de fonction des céramiques campaniennes. Ainsi, les coupes CELT9 (Rancoule 1970, forme 30) existent en petit format et pourraient constituer des coupelles à boire (fig. 6, n°11 et 12). Elles peuvent être réparties entre les coupelles d'un diamètre entre 18 et 26 cm et les coupes d'un diamètre de 28 à 35 cm. À Mortantambre (Charente-Maritime), ces vases ont un diamètre entre 20 et 25 cm, avec quelques exemplaires inférieurs à 15 cm (Toledo i Mur, Petitot 1998). Ce type de vase présente également des trous de suspension. Ces coupes sont aussi dénommées « terrines évasées à lèvres retournées vers l'intérieur » dans le Toulousain (Fouet 1970). Le succès de cette forme CELT9 témoigne d'une façon de consommer les aliments dans des coupes plutôt que dans des assiettes. Il faut souligner que ces formes CELT9 se retrouvent par ailleurs dans le répertoire de la céramique non tournée, ce qui n'est pas le cas à Bram.

L'absence de bols/couppelles campaniens et de communes italiques pourrait être le marqueur d'un groupe qui consomme du vin italique, mais dans

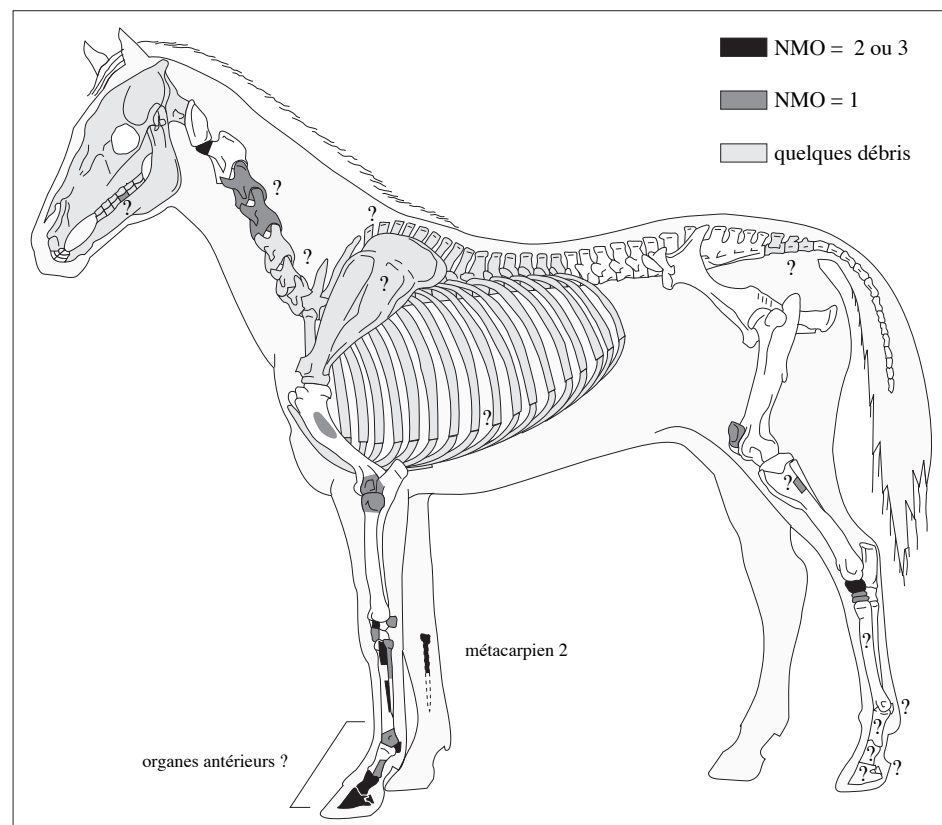


Figure 15. Les Portes de Bram (Aude) : fosse Fs 101 - restes d'équidés : localisation anatomique et quantification en Nombre Minimum d'Organes (NMO).

leur propre récipient, donc aux habitudes peu romanisées. Il sera donc intéressant de comparer le faciès de cet enclos avec celui de l'agglomération de Bram. La présence d'un individu de Dr.1C pourrait témoigner d'une consommation ponctuelle de sauces de poissons (Benquet 2006, 475). De même, l'introduction de la cuisson au four est anecdotique et l'absence totale de mortiers italiques, d'ordinaire nombreux à cette période (COMIT8e), montre un réel désintérêt pour la vaisselle importée. Pour M. Bats (1988, 219-220), la culture indigène se définit par l'absence d'assiettes et de plats en général, par l'utilisation diversifiée des jattes, et par les écuelles et les bols individuels. Cet ensemble de Bram met donc en évidence un aspect du « cheminement culturel diversifié des populations celtes du Midi au cours des deux derniers siècles avant notre ère. À l'évidence, il y a des sélections opérées par l'acquéreur selon les pratiques de la table. Seules des analyses complètes et comparatives pourraient nous éclairer sur les choix culturels des populations, leur degré de rattachement aux trois pôles d'influence de cette époque : traditions rurales indigènes, culture ionio-massaliète, propositions gréco-italiques » (Arcelin 2000, 303).

À Bram, face aux propositions italiques, le choix de consommer le vin dans le mobilier local pourrait être typique de traditions rurales indigènes. Pourtant, un demi-siècle plus tard, les Romains choisiront Bram pour installer leurs potiers et introduire des formes typiquement italiques. Ce choix peut finalement répondre à une volonté de commercialisation de produits italiques sur l'axe aquitain. Le caractère ponctuel des ateliers de Bram pourrait illustrer une tentative éphémère.

La quantité importante d'amphores n'est pas exceptionnelle pour la Gaule du Sud : au Marduel (Gard), elles représentent en nombre de fragments par rapport au total 12,5% entre -125/-100 et 25,1% entre -100/-75 (Py, Lebeaupin 1986, 29 et 38), 35,6% entre -100 et -75 à Villa Roma à Nîmes (Gard) (Guillet *et alii* 1992, 66) et pour une ville portuaire comme Lattes (Hérault) 23,5% entre -125 et -75 (Sanchez, Adroher 2002, 79). Cependant, les vases d'accompagnement que sont les céramiques campaniennes sont rares, ce qui indique une pratique de consommation détachée des pratiques italiques alors que, pour les banquets, le service à vin est particulièrement important (Poux 2000) comportant des vases balustres, des cruches et des gobelets. Les cruches constituent seulement 1,7% du total en NB sur le site des Portes de Bram. Les arguments pour mettre en évidence ces banquets reposeraient sur la rareté du mobilier quotidien, les amas d'amphores et de restes fauniques, l'enfouissement rapide des vestiges, la sélection et l'enfouissement séparés des types de restes mais aussi l'absence d'habitat à l'intérieur de l'enclos. À Bram, seule la fosse Fs 101 avec un vase complet que l'on pourrait interpréter comme vase votif (fig. 6, n°7) et deux équidés brûlés permettraient d'évoquer des pratiques de banquet ou de culte. L'étude détaillée de l'ensemble du mobilier des Portes de Bram tend plutôt à valider que nous sommes au sein d'un site d'habitat rural. En général, le critère distinctif des enclos « festifs » de simples établissements ruraux est le grand nombre d'amphores (Auxiette *et alii* 2000, 102-103). Au Verbe Incarné (Lyon), les fossés sont comblés par 94,8% d'amphores pour 5,2% d'autres céramiques (Mandy *et alii* 1989, 50-76). Pour Bram, les amphores sont particulièrement importantes en nombre de fragments (55%) mais ce résultat est pondéré par le nombre de bords (30%). En tenant compte de la situation du site au bord de l'axe Narbonne/Bordeaux, il peut être considéré, soit comme un habitat rural pouvant s'approvisionner facilement en amphores, soit comme une zone de transit vers d'autres habitats. Mais les arguments sont faibles et susceptibles d'être réinterprétés. À Mortantambre, les amphores représentent 13% (Toledo i Mur, Petitot 1998, 110), à Levroux 25% (Bouyer, Buschenchutz 1983). Sur un site comme

La Croix du Buis (Toledo i Mur 1997-1998, 135), la quantité d'amphores, 99% par rapport aux autres céramiques (1%), a été interprétée comme un témoin d'une fonction d'échanges ou de distribution de vin italique. Cette interprétation a été revisitée par M. Poux (Poux 2000) dans l'optique d'une fonction de banquets. Il est cependant fort probable que nous soyons en présence, avec la plupart de ces sites, d'espaces polyvalents, ferme indigène et zone d'échanges. Dans le cas d'une ferme indigène, l'opportunité d'une forte consommation de produits importés peut s'expliquer par la facilité d'approvisionnement.

4. Conclusions

Les enclos fossoyés tardo-républicains ont fait l'objet de nombreuses études en Gaule intérieure (Bayart, Collart 1996 ; Buschenchutz, Méniel 1994).

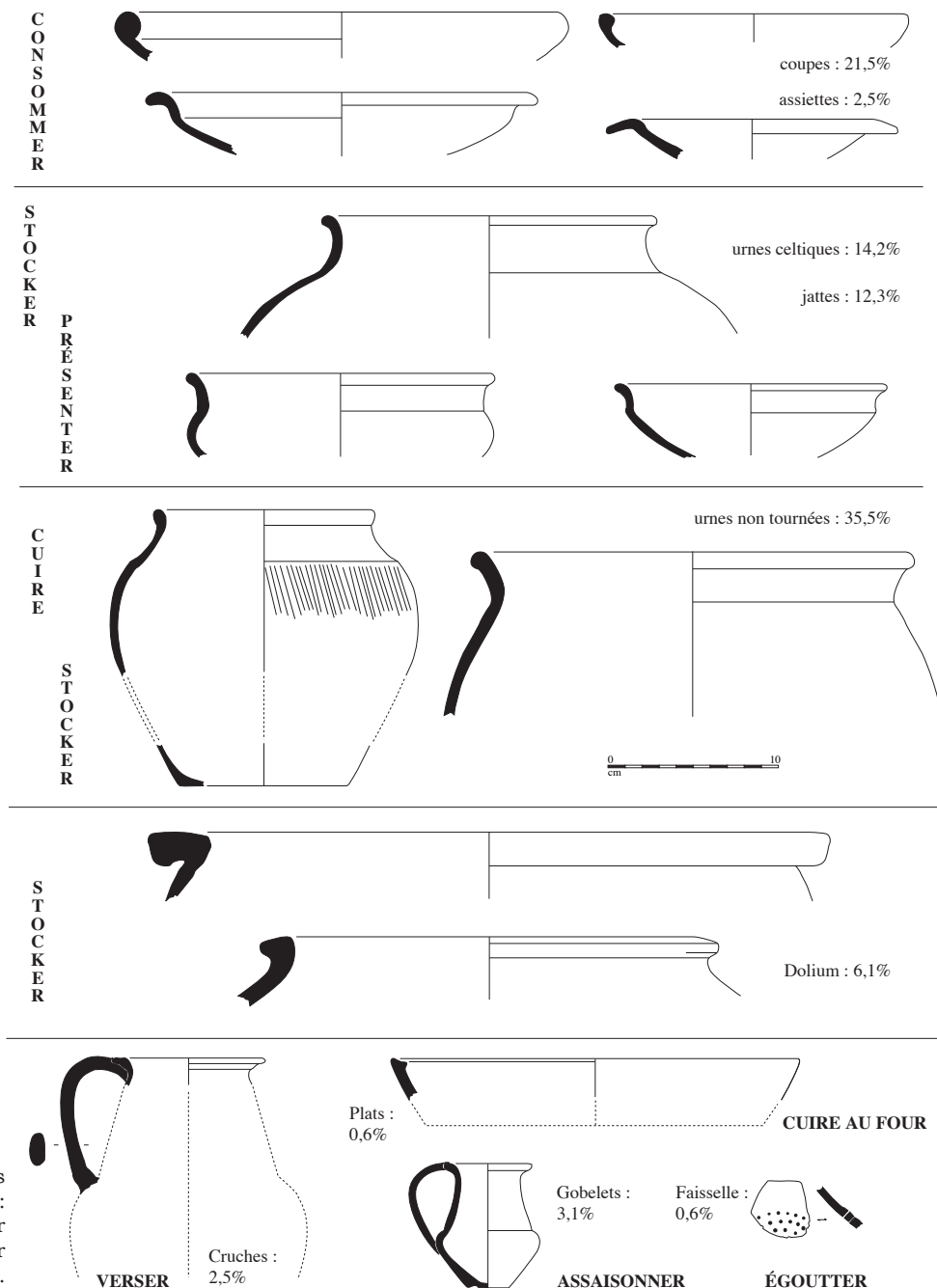


Figure 16. Les Portes de Bram (Aude) : répartition du mobilier non amphorique par fonction.

Cependant les découvertes dans le sud de la France, bien attestées dans les régions toulousaine (Toledo i Mur 2002) et aquitaine (Toledo i Mur, Petitot 1998), sont restées exceptionnelles pour le Midi méditerranéen (Nin 2000, Mauné 1998). Pour la Narbonnaise occidentale, les recherches récentes (Passelac 1996a ; Passelac et collab. 2000) et les fouilles préventives renouvellent considérablement la documentation. Les comparaisons entre sites sont d'autant plus importantes que les critères de distinction entre ces établissements ruraux, fermes aristocratiques ou simples fermes d'exploitation, sont définis par la taille des fossés, les assemblages de mobiliers et la consommation carnée (Malrain *et alii* 2002, 143).

Aux Portes de Bram, aucun trou de poteau ou mur n'a été retrouvé mais des fosses de stockage probables ainsi que la densité du mobilier dans les fossés permettent de situer l'aire d'habitat proprement dit dans la partie ouest de l'enclos. Le torchis, reconnu sous forme de petits fragments plus ou moins brûlés dans une des fosses de stockage (Fs 101) est le seul indice tangible de matériau de construction qui a pu être utilisé pour les superstructures, ce qui n'a rien d'étonnant pour cette période. L'ensemble du mobilier permet d'interpréter l'enclos comme un site rural de plaine, de taille relativement modeste⁶, à grande consommation amphorique. Il confirme également que nous avons affaire à un habitat dont la durée de vie, relativement courte, est à situer aux alentours du Ier siècle av. n. è. : il reste difficile de préciser les chronologies mais sa mise en place se fait au plus tôt à l'extrême fin du IIe s. av. n. è. et son abandon dans le courant de la première moitié du Ier s. av. n. è. Géographiquement, l'enclos d'habitat de Bram est localisé dans un secteur encore rattachable au domaine toulousain, sous l'influence italique qui sera à son apogée avec le développement des ateliers de présigillées. Bien que contemporain ou proche de la fondation de la colonie de Narbonne, ce site montre le peu d'engouement pour les nouveautés italiques à l'exception du vin lui-même, puisque les formes associées à sa consommation ou les vases spécifiques sont quasi absents. La boisson se fait donc dans des vases de production et de forme locales.

L'enclos des Portes de Bram vient illustrer une période où Cicéron, dans le second quart du Ier s. av. n. è., précise qu'« aucun Gaulois ne fait d'affaires que par l'intermédiaire d'un citoyen romain. Pas une pièce d'argent ne se déplace en Gaule sans être portée sur les livres de citoyens romains » (V, II). À Bram, antique *Eburomagus*, le *Pro Fonteio* de Cicéron précise qu'après cette localité, si l'on quitte la route de Narbonne à Toulouse, des droits de passage des produits devront être payés. Ainsi, les vins qui prennent la route de Toulouse ne sont pas taxés alors qu'ils le seront pour les Rutènes indépendants (France 2001). La consommation de vin italique est facilitée par l'absence de paiements d'impôts entre Narbonne et Toulouse. Cet enclos des IIe/Ier s. av. n. è. prend donc place dans un processus historique majeur. En effet, le texte de Cicéron nous décrit une situation autour des années 74/72 av. n. è. À cette période, Bram est donc bien une agglomération relais de la voie d'Aquitaine. Or qu'en est-il de la situation antérieure ? La fouille des Portes de Bram peut-elle refléter une organisation consécutive à la colonisation romaine de Narbonne mais antérieure à une structuration de l'axe ? Il serait important de pouvoir dater l'aménagement de la voie pour préciser à quel moment Rome décide de fixer cet axe. La date de l'établissement du tracé de la voie d'Aquitaine vers Toulouse à la fin du IIe s. ou du début du Ier s. av. n. è. reste une hypothèse encore difficile à valider. De nouveaux arguments ont été avancés sur la base du plan de l'agglomération de Bram centré sur le carrefour des routes et de réinterprétations des données cadastrales (Passelac 2010, 112). L'aménagement de la voie d'Aquitaine est alors proposé dans les premiers

⁶ Parmi les autres enclos fossoyés fouillés récemment, La Cavayère à Carcassonne est évalué à 1,5 hectares avec des fossés de 146 m et de 74 m (fouille P. Rascalou, Inrap) ; Les Troubadours à Carcassonne à 1 hectare environ (fouille M. Guillaume, Inrap).

temps de l'organisation de la Transalpine. Les découvertes sous le *vicus* de Bram, au point 1, ont montré l'existence de quelques éléments pouvant appartenir à cette période (Passelac 1972). Les fouilles de la rue Marceau permettraient « d'assurer dans cette partie du *vicus* la présence de l'habitat du II^e s. av. n. è. et de confirmer en même temps la très grande discrétion des vestiges du I^{er} s., antérieurement au règne d'Auguste » (Passelac 1998, 45). Les fouilles récentes (Llopis, Loison et collab. 2000) montrent l'existence de niveaux « préaugustéens » sans qu'on puisse être plus précis sur la datation. La synthèse réalisée par M. Passelac (Passelac 2009) prouve le rôle structurant du carrefour dès le II^e s. av. n. è. Le site des Portes de Bram permet d'illustrer le développement des établissements ruraux liés à un processus plus général d'essor économique à cette période.

Bibliographie

- ALLEN, D. F. 1969, Monnaies à la croix, *Numismatic Chronicle*, 7e série, 9, 1969.
- ARCELIN, P. et TUFFREAU-LIBRE, M. 1998, *La quantification des céramiques, conditions et protocole*, actes de la table ronde du Mont Beuvray, 7-9 avril 1998, 157 p.
- ARCELIN, P. 1998, Les importations de vaisselle italique à vernis noir au I^{er} s. av. J.-C. sur la façade méditerranéenne de la Gaule, in *La ceramica de vernis negre dels segles II i I a. C. : centres productors a la península Iberica*, (*Empurias*, 1998), Museu de Mataró, 293-332.
- AUXIETTE, G., DESENNE, S., GRANSAR, F., et POMMEPUY, C. 2000, Structuration générale du site de Braine «la Grange des moines» (Aisne) à la Tène finale et particularités : présentation préliminaire, *Revue Archéologique de Picardie*, n°1/2, 99-143.
- BATS, M. 1988, *Vaisselle et alimentation à Olbia de Provence (v.350-v.50 av. J.-C.), modèles culturels et catégories céramiques*, *Rev. Arch. de Narbonnaise*, sup. 18, Gap, 271 p.
- BAYART, D., COLLART, J.-L. dir. 1996, De la ferme indigène à la villa romaine, la romanisation des campagnes en Gaule, *Revue Archéologique de Picardie*, n° spécial, 11, 336 p.
- BENQUET, L. 2002, *Les amphores des IIe-Ier s. av. J.-C. découvertes dans le Toulousain : production et commercialisation*, Thèse sous la direction de J.-M. Pailler, Université Toulouse-le-Mirail.
- BENQUET, L. 2006, Les amphores d'Albinia, première classification des productions, *Sfecag, Actes du Congrès de Pézenas*, 465-476.
- BN 1889, MURET, M. et CHABOUILLET, A., *Catalogue des monnaies gauloises de la Bibliothèque Nationale*, Paris.
- BOESSNECK, J. 1969, Osteological difference between sheep (*Ovis aries* L.) and goat (*Capra hircus* L.), in «Science in archeology, a survey of progress and research», D.Brothwell & E.S.Higgs(eds), Thames & Hudson, London, 331-358.
- BOUYER M. et BUSCHENCHUTZ O. 1983, La chronologie du village celtique des Arènes à Levroux (Indre), in *Le deuxième âge du fer en Auvergne*

et en Fîrez et ses relations avec les régions voisines, Université de Sheffield, Centre d'Etude Foréziennes, Saint-Etienne, 72-88.

- BUCHSENSCHUTZ, O., COLIN, A., KRAUSZ, S., LEVÉRY, M. et SOYER C., 1994, *Le village celtique des arènes de Levroux, description du mobilier*, 10^e suppl. à la Revue Archéologique du Centre de la France, Levroux 3, 347 p.

- BUCHSENSCHUTZ, O. et MÉNIÉL, P. 1993, *Les installations agricoles de l'Âge du Fer en Ile de France*, Actes du colloque de Paris, Paris ENS, 299 p. (Études d'Histoire et d'Archéologie, IV).

- CASTELLA, D., MARTIN PRUVOT, Ch., AMREIN H., DUVAUCHELLE A. et KOENIG F.E. 1999, *La nécropole gallo-romaine d'Avenches « En Chaplix », fouilles 1987-1992*, volume 2, Etude du mobilier. Cahiers d'archéologie romande n°78, Aventicum X, Lausanne, 466 p.

- DAVIS, S.J.M. 1987, *The Archaeology of Animals*. B.T. Batsford Ltd, London, 209 p.

- DEPEYROT, G. 2002, *Le numéraire celtique, II, La Gaule des monnaies à la croix*, ed. Moneta, Wetteren.

- DOMERGUE, C., MORET, P. et VIDAL, M. 2002, Toulouse à la fin de l'âge du fer, in PAILLER, J.-L. (dir.), *Tolosa, Nouvelles recherches sur Toulouse et son territoire dans l'Antiquité*, 77-79.

- FOREST, V. 1997, Données biologiques et données zootechniques anciennes. Essai de mise en équivalence, *Revue Méd. Vét.*, 148, 12, 951-958.

- FOREST, V. 2000, Lots osseux fauniques archéologiques en Languedoc-Roussillon : Aperçu de leur composition du Néolithique final au Bas Moyen-Age, in MARANDET, M.-C. (dir.), *L'homme et l'animal dans les sociétés méditerranéennes*, 4e journée d'études du Centre de Recherches Historiques sur les Sociétés Méditerranéennes, Presses Universitaires de Perpignan, 15-26.

- FOREST, V. 2003, Etude archéozoologique, in COURRENT, M. (dir.) *Une fosse de la seconde moitié du IIe s. av. n. e. Montredon-des-Corbières. Lieu-dit : Sainte-Croix, Les Combes (Aude)*, Document Final de Synthèse, Service Régional de l'Archéologie Languedoc-Roussillon, 43-67.

- FOREST, V. 2004, Etude archéozoologique. Les Portes de Bram I – Bram (Aude). (La Tène finale), in PETITOT, H. (dir.), Document Final de Synthèse en cours, INRAP, Service Régional de l'Archéologie Languedoc-Roussillon, Montpellier.

- FOREST, V. à paraître, Equidés de La Tène finale et de la période romaine en Gaule : approche ostéométrique, in IZAC-IMBERT L., BLANCHARD J.-L. (dir.), *L'exploitation agricole dans son environnement à la fin de l'Âge du Fer. Nouvelles approches méthodologiques*, Actes de la table-ronde des 18-19 novembre 2004, EHESS Toulouse, Archéosite gaulois de Saint-Julien, Archives d'Écologie Préhistorique, Toulouse.

- FOUET, G. 1970, Vases gaulois de la région toulousaine, in *Gallia*, XXVIII,

11-33.

- FRANCE, J. 2001, *Quadragesima Galliarum, L'organisation douanière des provinces alpestres, gauloises et germaniques de l'Empire romain*, Coll de l'École Française de Rome, 278, 228-266.
- GRANSAR, F., MALRAIN, F. et MATTERNE, V. 1994, Analyse spatiale d'un établissement rural à enclos fossoyés du début de la Tène finale : Jaux « le Camp du Roi » (Oise), *Espaces physiques, espaces sociaux dans l'analyse interne des sites du Néolithique à l'âge du Fer*, éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 119^e congrès CTHS, Amiens 1994, 159-181.
- GUILLAUME, M. et RASCALOU, P. 2003, *Carcassonne, rue du 24 février, Les Capucins*, DFS de diagnostic archéologique, INRAP, 27 p.
- GUILLET, E., LELIÈVRE, V., PAILLET, J.-L., PISKORZ, M., RECOLIN, A. et SOUQ, F. 1992, Un monument à portique tardo-hellénistique près de la source de la Fontaine à Nîmes (Gard), *Dossiers des Documents d'Archéologie Méridionale*, 15, 57-89.
- HESNARD, A. 1990, Les amphores, in DUVAL P., MOREL P. et ROMAN Y. (dir.), *Gaule Interne et Gaule Méditerranéenne aux IIe et Ier siècles avant J.-C. Confrontations chronologiques*, supplément 21, Revue Archéologique de Narbonnaise, Paris, 45-54.
- LT 1892 : DE LA TOUR, H., *Atlas des monnaies gauloises*, Paris.
- LLOPIS, E., LOISON G. et collab. 2000, *Bram, av. du Général de Gaulle, Aude*, Fouille de sauvetage, Afan, Ville de Bram, DDE de l'Aude, SRA Languedoc-Roussillon, 60 p.
- MALRAIN, F., MATTERNE, V. et MÉNIEL, P., 2002, *Les paysans gaulois*, Col. des Hespérides, ed. Errance, Paris, 236 p.
- MANDY, B., SANDOZ, G., KRAUSZ, S., GENIN, M., PICON, M., GODARD, C., THIRION, P., et MONIN, M. 1989, Les fossés du plateau de la Sarra, in *aux origines de Lyon*, DARA, 13/2, 37-95.
- MAUNÉ, S. 1998, *Les campagnes de la cité de Béziers dans l'Antiquité (partie nord-orientale) (IIe s. av. J.-C.-VIe s. ap. J.-C.)*, 534 p., 216 ill. ed MM.
- NIN, N. 2000, Un fossé rituel à Aix-en-Provence, in CHAUSSERIE LAPRÉ J. (dir.), *Le temps des gaulois en Provence*, Ville de Martigues, Musée Ziem, 266-269.
- PASSELAC, M. 1972, Une agglomération de la voie d'Aquitaine, Le vicus *Eburomagus*, Mémoire de maîtrise, Université de Toulouse le Mirail, vol. 1, texte, 164p., vol2, illustrations, 188 pl.
- PASSELAC, M. 1996a, *En David à Villeneuve-la-Comptal*, BSR Languedoc-Roussillon, 1996, 59.
- PASSELAC, M. 1996b, Céramiques communes gallo-romaines en Languedoc occidental : exemples de production et de consommation (fin

- du Ier s. à la fin du IIème s. de n. è.), in BATS, M. (dir.), *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (Ier s. av. J.-C.-IIème s. ap. J.-C.)*, *La vaisselle de cuisine et de table*. Actes des journées d'études de Naples, 1994. Naples, Centre J. Bérard., 361-387 (Coll. CJB, 14).
- PASSELAC, M. 1998, *Bram, rue Marceau*, BSR Languedoc-Roussillon, 45.
- PASSELAC, M. 2009, *Bram*, in OURNAC, P., PASSELAC, M. et RANCOULE G. *L'Aude, Carte Archéologique de la Gaule*, 11/2, 159-193.
- PASSELAC, M. 2010, Construction du tracé de la voie d'Aquitaine : le segment d'*Eburomagus* à *Sostomagus*, in *Ab Aquitania in Hispaniam, Mélanges d'histoire et d'archéologie offerts à Pierre Sillières, Pallas*, 82, 103-120.
- PASSELAC, M. avec la collab. de GORGUES, A. et MERCIER, M.-H. 2000, *Alzonne, La Gabache XI*, BSR Languedoc-Roussillon, 36-37.
- POUX, M. 2000, Espaces votifs-espaces festifs, Banquets et rites de libation en contexte de sanctuaires et d'enclos, *Revue Archéologique de Picardie*, n°1/2, 217-231.
- POUX, M. et SAVAY-GUERRAZ, H. 2003, *Lyon avant Lugdunum*, Catalogue d'exposition, 151 p. (infolio éditions).
- PY, M., LEBEAUPIN, D. et collab. 1986, Stratigraphie du Marduel (Saint-Bonnet-du-Gard). III- Les niveaux des IIème et Ier s. av. n. è. sur le Chantier Central, *Document d'Archéologie Méridionale*, 9, 9-80.
- RANCOULE, G. et GUILAINE, J. 1968, Las Monedas con cruz y hacha de Las Corbières occidentales, *Ampurias*, 30, 151-173.
- RANCOULE, G. 1970, Ateliers de potiers et céramique indigène au Ier siècle av. J.-C., *Rev. Arch. de Narbonnaise*, 3, 33-70.
- RANCOULE, G. 1980, *La Lagaste, agglomération gauloise du bassin de l'Aude*, Atacina, 10, Carcassonne, 172 p.
- SANCHEZ, C. 2003, *Le mobilier céramique de Narbonne et sa région (fin IIe av. n. è./ Ier s. de n.è.)*, pour une analyse du processus romanisation, thèse nouveau régime, Université Lyon 2, 2003, 1022 p.
- SANCHEZ, C., ADROHER, M.-A. 2002, Le mobilier céramique de la zone portuaire de *Lattara*, *Lattara* 15, in GARCIA, D. et Vallet L. dir., *Le port de Lattara*, 73-130.
- SAVÈS, G. 1976, *Les monnaies gauloises à la croix et assimilées*, Toulouse, Privat.
- SCHEERS, S. 1996, Monnaies celtiques, in BRENOT, C. et SCHEERS S., *Musée des Beaux-Arts de Lyon, les monnaies massaliètes et les monnaies celtiques*, Louvain.
- SIREIX, C. 1990, officine de potiers et production céramique sur le site protohistorique de Lacoste à Mouliets-et-Villemartin (Gironde), *Aquitania*,

8, 1990, 45-97.

- TENDILLE, C. 1978, Fibules protohistoriques de la région nîmoise. *Documents d'Archéologie méridionale*, 1, 77-112.

- TOLEDO I MUR, A. 1997-1998, La Croix-du-Buis (Arnac-la-Poste, Haute Vienne), Un entrepôt du Ier s. avant notre ère, *Aquitania*, 109-140.

- TOLEDO I MUR, A. 2002, *Ganellou, Blagnac (Haute-Garonne), Un habitat rural de plaine de la fin de l'âge du fer*, DFS, Toulouse, 77 p., 39 fig.

- TOLEDO I MUR, A., PETITOT, H. 1998, Un exemple d'occupation de la plaine charentaise (fin de l'âge du Fer et Moyen Age). Le site de Mortantambe à Cabariot, in LAPORTE L. (coord), 84-125.